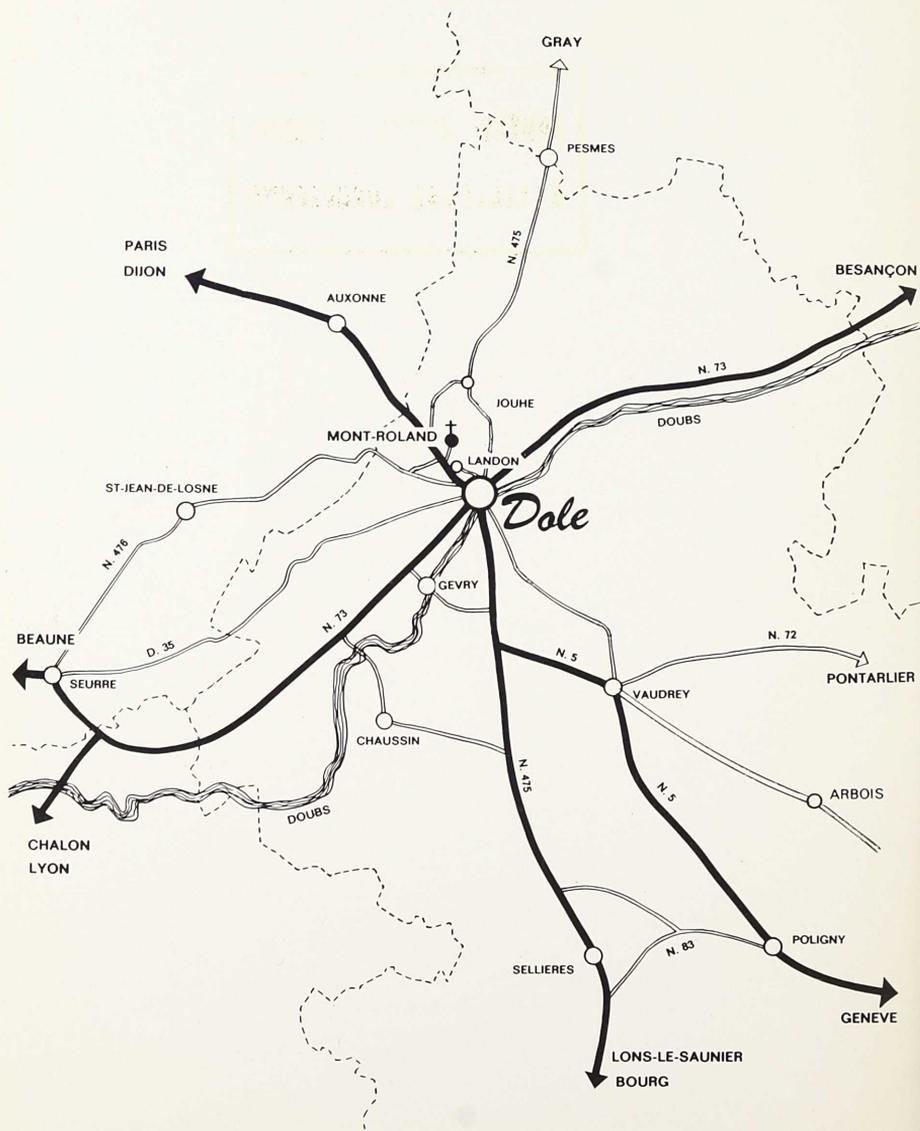
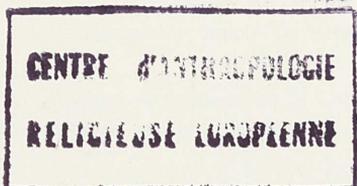


NOTRE-DAME DE MONT-ROLAND

MONT-ROLAND ET SES HORIZONS



Abbé Henri GAUTHEY



NOTRE-DAME de MONT-ROLAND

son sanctuaire et son pèlerinage
des origines à nos jours

Introduction de Son Excellence Monseigneur Flusin
évêque de Saint-Claude

(Deuxième édition, revue et augmentée)

Mâcon
1972

[n.º 1314]

INTRODUCTION

MONT-ROLAND, colline consacrée depuis un millénaire à la Vierge Marie ;

MONT-ROLAND, où Bénédictins et Pères de la Compagnie de Jésus ont entretenu et développé le culte de Notre-Dame ;

MONT-ROLAND, si cher aux Comtois et aux Bourguignons proches, rebâti après chaque désastre par la piété et le courage des populations ;

MONT-ROLAND, source de tant de grâces par la médiation de notre Mère céleste, Mère du Christ ;

MONT-ROLAND connaît un nouvel essor.

Nous y écouterons et mettrons en pratique la conclusion de S.S. le Pape Paul VI dans son Exhortation apostolique "Signum magnum" sur "la Vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Eglise, modèle de toutes les vertus" (13 Mai 1967).

"Puisse le Cœur immaculé de Marie resplendir devant le regard de tous les chrétiens, comme un modèle de parfait amour envers Dieu et envers le prochain ; qu'il les amène à fréquenter les sacrements par la vertu desquels ils sont purifiés des taches du péché et en sont préservés ; qu'il les incite aussi à réparer les innombrables offenses faites à la divine Majesté ; qu'il apparaisse enfin comme un signe d'unité et amène à resserrer les liens de fraternité entre tous les chrétiens au sein de l'unique Eglise de Jésus-Christ, instruite par l'Esprit-Saint d'un sentiment filial de piété comme il convient pour une Mère très aimante."

x x x

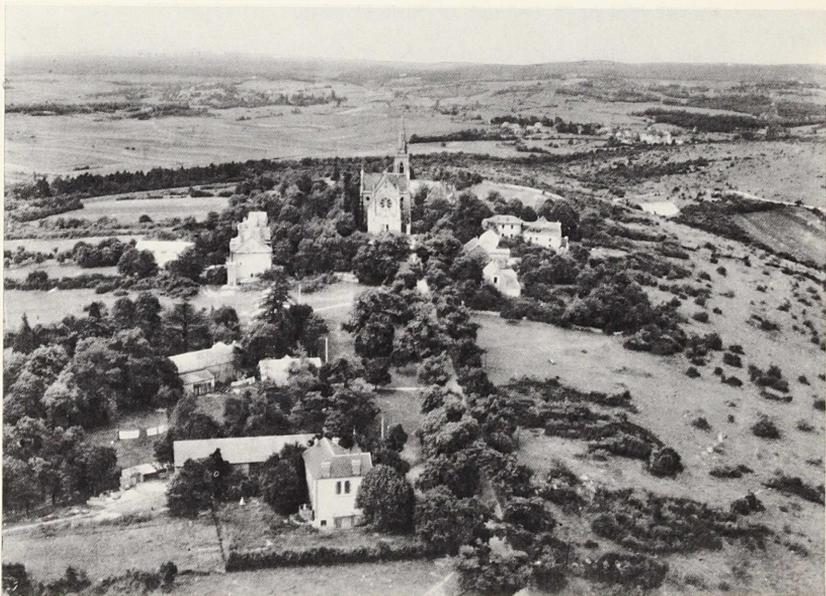
Je remercie Monsieur l'abbé Henri Gauthey de nous avoir donné, en cette brochure, un historique précis et solide sur notre sanctuaire MARIAL, et d'apporter, par là, une contribution importante à son rayonnement.

En la fête de la B. Vierge Marie, Reine
31 Mai 1967
Claude Flusin, Evêque de St-Claude.

I. — LES ORIGINES DE MONT-ROLAND

Le nom de **Mont-Roland** est célèbre dans toute la Franche-Comté et bien au-delà. Depuis plusieurs siècles, en effet, et peut-être plus d'un millénaire, un sanctuaire se dresse sur ce mont, rendez-vous des foules de pèlerins qui sont venus et viennent encore y honorer Notre-Dame.

Si l'origine de la chapelle primitive ne peut être datée avec certitude ; s'il est impossible, comme d'aucuns l'ont pensé, de faire remonter au pape saint Lin la fondation d'un oratoire sur la colline doloise, il n'est pas douteux qu'un édifice religieux s'y voit depuis un temps très reculé.



Le Mont-Roland

Une tradition plusieurs fois séculaire attribue à **saint Martin**, évêque de Tours, la construction d'une chapelle à l'endroit qui devait s'appeler plus tard Mont-Roland.

Aucun document, aucune preuve écrite ne viennent étayer cette légende. Cependant, le passage du grand évêque à Dole et ses environs n'est pas invraisemblable. Même si on a beaucoup exagéré ses déplacements à travers la Gaule, il reste que **saint Martin** a fait de nombreux voyages : il s'est rendu plusieurs fois à Trèves, où était la Cour, aux Conciles. Son passage dans les campagnes gauloises, encore païennes, a été marqué par un apostolat fructueux. Plus d'une fois, à sa prédication, on vit les paysans renverser leurs temples, couper les arbres sacrés. Ainsi le saint procéda-t-il, au dire de son disciple et historien Sulpice Sévère, au pays des Eduens (région d'Autun). Or, la Séquanie n'était pas loin. On peut admettre que la même scène s'est renouvelée sur le haut-lieu dolois, consacré peut-être à quelque divinité celtique, et que le saint évêque remplaça sur le mont une idole par un autel au vrai Dieu.

Ce qui est certain, c'est qu'un autel dit "de saint Martin" occupait le milieu de la chapelle, telle qu'on la voyait au XIV^e siècle. On trouva même dans le "tombeau" de cet autel, au cours d'une translation, un parchemin attribuant sa consécration à "Martin, évêque de Tours". Mais il ne nous est plus possible de vérifier l'authenticité de ce billet, détruit en même temps que l'autel pendant le siège de Dole en 1636.

L'arrivée des premiers Bénédictins à Mont-Roland reste également entourée d'obscurité. Selon une légende très ancienne, le chevalier Roland, se rendant à Rome en pèlerinage, se serait arrêté au sanctuaire élevé par saint Martin ; c'est lui qui, "mû de dévotion pour les grands miracles et vertus qui se faisaient au dit lieu... en icelle chapelle fonda un prieuré de moines noirs et iceux arrenta suffisamment. Depuis ce temps, ce lieu fut appelé Mont-Roland".

La véracité de cette légende est évidemment impossible à établir. Si un érudit comme dom Simplicien Gody, qui écrivait en 1651, la tient pour certaine, la plupart des historiens de Mont-Roland sont très réservés là-dessus. Roland appartient plus à l'épopée qu'à l'histoire, et nous ne savons à peu près rien de sa vie réelle — une ligne, tout au plus, dans la *Vita Karoli Magni*, d'Eginhard, l'annaliste de Charlemagne. Son nom a joui dans toute l'Europe d'une célébrité inouïe. On a même voulu en faire un saint, et il a figuré dans le martyrologe d'Usuard (dans les manuscrits du XV^e siècle). Un vitrail de la cathédrale de Chartres le montre la tête nimbée de lumière. On a donné son nom à divers lieux où il n'a pas passé : au XI^e siècle, une colline de Sicile fut appelée Mont-Roland (*mons rolandus*). Mais tout cela n'éclaire en rien notre sujet, bien au contraire.

Cependant, souvenir d'un fait réel ou pieuse invention de nos ancêtres, le nom de **Roland** s'est attaché à la colline doloise. On le trouve dans maints manuscrits à partir du XIV^e siècle, peut-être déjà dans une bulle du Bx. Urbain II (28 décembre 1089) sous la forme "ecclesia montis rolenis", expression que l'on a généralement traduite par "église de Mont-Roland".

Bien obscure aussi — quoique intéressante pour notre propos — est l'origine du prieuré de Jouhe, voisin de Mont-Roland et plus important. Ce moultier est mentionné pour la première fois dans une bulle de saint Grégoire VII

à l'Abbé de Baume (1078). L'histoire de ces deux maisons est étroitement liée. Toutes deux relevaient de l'Abbaye de Baume et furent même, pour un temps très bref, dans l'obédience de **Cluny**.

Mont-Roland, simple "église" (au sens de petite fondation monastique) était sans doute, dès le XI^e siècle, une dépendance de **Jouhe**. Il n'abritait qu'un petit nombre de moines dont les fonctions étaient de desservir le sanctuaire et le pèlerinage à la Vierge miraculeuse. Tous les samedis et les fêtes de la Sainte Vierge, les religieux de Jouhe avaient l'habitude d'aller chanter à Mont-Roland les Heures du jour ; ils y célébraient aussi la messe aux jours fixés par certaines fondations. Le nom de Mont-Roland est donc inséparable de celui de Jouhe ; on les retrouve souvent, associés, dans des bulles papales ou d'autres chartes adressées aux Bénédictins de Baume ou de Jouhe.



Vers Mont-Roland : le Chemin de Croix

II. — LA VIERGE DE MAJESTÉ A MONT-ROLAND

Plus important encore que le nom du fondateur est, pour le pèlerin, de connaître l'origine du mouvement marial à Mont-Roland. Depuis quelle époque vient-on prier Notre-Dame sur la colline ?

Le meilleur document que nous possédions à cet égard ne serait-il pas l'image miraculeuse vénérée à Mont-Roland pendant des siècles (et aujourd'hui à Jouhe, nous verrons plus loin à la suite de quelles circonstances) ?

Cette statue, en bois de chêne de 73 cm. de hauteur, représente la Vierge Mère, assise sur une sorte de trône, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus bénissant.



La Vierge de Majesté Couronnée

Il s'agit d'une **Vierge de Majesté**, comme nous en possédons encore de rares exemplaires en Franche-Comté. Ces statues sont dérivées du type byzantin, rigides, hiératiques. « Elles nous paraissent maladroites, sinon barbares. Nous leur trouvons un intérêt d'ancienneté, de pittoresque, mais nous hésitons à voir en elles des œuvres d'art, dignes de traduire un sentiment de piété. Or, certainement, elles ont une très grande portée religieuse, une portée telle qu'on ne l'égalera jamais. L'artisan n'a pas imité la nature. Sous la direction des théologiens, il a donné corps à une pensée religieuse, il a voulu figurer, non pas une scène familiale, mais la mission divine du Christ et de Marie. La première place est donc à l'Enfant... le Roi, Maître

du monde, la main levée dans un geste d'autorité et de bénédiction. Sa mère, qui le présente aux adorations, lui sert de trône ; l'humble femme, devenue le Siège de la Sagesse éternelle, mérite le beau nom de Majesté. Le groupe a une grandeur sacerdotale. » (Marcel Ferry).

La statue de Mont-Roland (disons maintenant de Jouhe) est de ce genre. Elle est, semble-t-il, la plus ancienne des Vierges de Majesté que possède notre province. Son époque d'origine paraît être le XII^e siècle (Marcel Ferry), soit encore entre le X^e et le XI^e siècle (Mgr Pfister), ou entre le IX^e et le X^e siècle (Pidoux).

Cet objet précieux est relativement intact, grâce au marouflage qui le protège depuis longtemps. « La statue est de bois solide, notait déjà dom Gody, mais extrêmement moulu et consumé de vieillesse : c'est pourquoi il a fallu suppléer avec du carton la caducité et le déchet du bois en quelques endroits et couvrir le tout avec une toile plâtrée et imprimée de diverses couleurs. » Cet enduit atténue un peu les traits du visage et les plis des draperies.

L'ovale du visage de la Vierge se termine en un long et étroit menton, le relief du nez est assez accentué. Les lèvres sont peintes ainsi que les yeux. Sur les cheveux, le voile est remplacé par un bonnet d'étain qui descend jusque sur les épaules. La tête de l'Enfant a perdu beaucoup de son expression ; elle devait être peinte avec soin.

« L'habit, dit encore dom Gody, est à fond d'or chargé de fleurs de lys d'azur, au contraire des armes de France, dont le champ est d'azur, et les trois fleurs de lys d'or. » Un gros cabochon de cristal, flanqué de deux rubis, rappelle le bijou d'un collier. Dans le dos de la statue, une cavité permettait de mettre sans doute des reliques, ou quelque supplique écrite.

Mais habituellement, tous ces détails n'apparaissent pas aux yeux des fidèles, car on revêtait la sainte image d'habits somptueux. Les robes en velours, en drap d'or ou d'argent, en satin, les voiles de dentelles destinés à la couvrir étaient si nombreux qu'on pouvait, à chaque fête, lui mettre un ornement nouveau.

Quant à son auteur, nous ne pouvons en savoir le nom : les artisans du Moyen-Age n'avaient pas l'habitude de signer leurs œuvres. Il est possible que ce soient les Bénédictins qui l'installèrent dès le temps de leur arrivée. Sortait-elle alors des mains de l'artisan qui l'avait sculptée ? Voilà qui confirmerait l'ancienneté du pèlerinage et situerait son début entre le IX^e et le XII^e siècle. En lui gardant cette marge d'imprécision, cette hypothèse paraît hautement probable, et nous pouvons admettre avec M. Pidoux, que « Mont-Roland est un des plus anciens, sinon le plus ancien des pèlerinages de Marie en **Franche-Comté** ».

III. — DÉVASTATIONS ET AGRANDISSEMENTS (XIV^e - XV^e Siècles)

De la chapelle primitive, celle qui abritait l'autel attribué à saint Martin, nous ne savons à peu près rien, sinon qu'elle dut être dévastée par les Normands au IX^e siècle, puis restaurée. « Il est probable, dit M. Pidoux, que, vu la place au milieu de l'église de l'autel de saint Martin, c'était une église à une nef assez large. Il est donc vraisemblable que, construite au IX^e ou au X^e siècle, elle n'était pas voûtée, selon l'usage courant alors pour les nefs d'une largeur un peu considérable, et qu'elle était couverte d'un poutrage apparent. »

Au XIV^e siècle, de nouveaux ravages furent causés par le passage des Grandes Compagnies qui, entre 1362 et 1365, pillèrent la région de Dole. Les moines durent envisager la reconstruction de leur église, en conservant une partie de l'ancien édifice.

Le nouveau chœur fut édifié en 1439 par le prieur Jean de Coigny. Mais tout n'était pas fini et les charges étaient lourdes. Par une bulle écrite en 1440, le **pape Eugène IV** accorda des indulgences à tous ceux qui aideraient de leur argent la reconstruction de l'église ; mais ces aumônes devaient être partagées entre l'église de Mont-Roland et le trésor que le pape constituait en vue d'une croisade contre les Turcs. Les aumônes furent si abondantes que, le 6 juin 1448, le même pontife décida que les offrandes seraient désormais consacrées exclusivement à l'église de Mont-Roland.

La description de ce nouvel édifice nous a été faite par dom Simplicien Gody, tel qu'il pouvait le voir de son temps (en 1651). D'après le savant auteur, l'église se composait « de quatre ou cinq pièces rapportées et de structures diverses... ajoutées l'une après l'autre (preuve qu'au cours des siècles on l'avait agrandie en conservant les parties anciennes). La première nef est fort grossière et sans nulle voûte ; la seconde est bien basse, mais voûtée ; et le chœur ou presbytéral est aussi voûté, mais plus élevé et plus gai, étant moins ancien que tout le reste ».

D'après dom Simplicien, il y avait quatre autels. Le plus grand et le principal était celui de la Sainte Vierge et de son Image miraculeuse ; le deuxième, fondé par la maison de Chalon et dédié à saint Jean-Baptiste, terminait le collatéral du côté de l'Évangile ; le troisième, en face, était dédié à saint Martin ;

le quatrième, enfin, celui que saint Martin avait consacré, selon la tradition, occupait primitivement le milieu de l'édifice, et dans la suite avait été adossé à un pilier du côté de l'épître.

Le plus bel ornement de la chapelle, c'était évidemment la statue miraculeuse de la Vierge surmontant le maître-autel. Devant elle, des lampes continuellement allumées, des quantités de cierges, parfois d'une taille considérable, éclairaient l'autel et la nef, faisant resplendir les ors qui brillaient partout.



La Vierge en habits de Fête

Roland, lui aussi, avait sa place dans la chapelle ; sa statue était située dans le collatéral du côté de l'épître. « Sa taille, dit dom Gody, passe celle des plus hauts d'environ un tiers ; il est représenté en homme d'arme et élevé sur une base pareille à un autel, bien que sans dessein de lui déférer les honneurs de l'Eglise, quoi qu'en dise le martyrologe d'Usuard. » Il tenait une épée dans la main gauche, et dans la droite une sorte de petite église ou monastère.

Les ex-voto étaient déjà nombreux à cette époque. « Il n'y a pas faute de personnes, écrit dom Simplicien, qui ont vu bon nombre de drapeaux de guerre à moitié pourris de vieillesse, des labarons ou cornettes, des boucliers ou autres armes, comme il s'en

voit encore à présent quelques restes (en 1651), de grandes statues de cire et autres telles reconnaissances faites par ceux et celles qui avaient senti le favorable secours de la Vierge de Mont-Roland. »

Enfin on comptait un certain nombre de pierres tombales, sur le sol de l'église ou debout contre les murailles, principalement celles de Pierre de la Barre, chanoine de Dole († 1350), Hugues de Chalon († 1390), Jean de Coigny, prieur († 1451), Mr d'Estrabonne, chevalier de la Toison d'Or († 1453).

IV. — PÈLERINS ILLUSTRÉS ET FOULE ANONYME

La renommée de Notre-Dame de Mont-Roland s'est-elle étendue rapidement dès l'origine ? Quels furent les premiers pèlerins de la Vierge de Majesté ? Les débuts du mouvement marial vers la sainte colline ne nous sont pas connus ; ils furent probablement modestes.

Un nom cependant doit être retenu au XII^e siècle : celui de **Béatrix**, femme de l'empereur **Frédéric Barberousse**. Les Bénédictins de Jouhe l'ont considérée comme leur bienfaitrice et lui donnèrent le titre de « fondatrice » de leur monastère, pour qu'elle jouisse des avantages spirituels accordés aux fondateurs d'une maison religieuse. Après sa mort survenue à Jouhe en 1184, Béatrix fut inhumée en Allemagne. Les moines de Jouhe élevèrent un cénotaphe à sa mémoire, rappelant ses largesses envers leur prieuré. On a tout lieu de croire que l'église de Mont-Roland reçut souvent les visites de la pieuse princesse et bénéficia de ses libéralités.

Dans la suite, ce sont les noms des plus grandes familles de la Bourgogne et de la Comté qui s'inscrivent dans l'histoire de Mont-Roland. Il est impossible, ici, de les citer tous. Parmi les plus anciens, voici **Othon IV**, comte de Bourgogne, qui fait un legs de deux calices à « Nostre Dame de Morolain dessus Dole » (1302).

Voici encore **Jeanne de Bourgogne**, comtesse palatine, reine de France et de Navarre qui, « portée de dévotion envers la Sainte Vierge qu'on vénère en la chapelle de Mont-Roland », y fonde trois grand-messes chaque semaine (1324). Et encore : **Jean II de Chalon**, avec une lampe (1354) et une chapellenie en l'honneur de saint Martin (1355) ; **Marguerite de Bourgogne**, avec une messe en 1357, puis une autre messe en 1364.

Les ducs de Bourgogne et leurs familles furent aussi des pèlerins de Mont-Roland : **Philippe le Hardy** y vint en 1372 et en 1386 ; **Philippe le Bon** en 1407, avec ses sœurs ; en 1408, les filles de **Jean sans Peur** ; en 1410 et 1414, la duchesse **Marguerite de Bavière**. Puis encore Philippe le Bon qui, en reconnaissance de la prise d'Avallon par ses troupes, fonda à Mont-Roland une grand-messe quotidienne avec office de Notre-Dame et y ajouta deux lampes d'argent, dotées de 100 livres (1433).

Citons encore le nom d'**Antoine de Luxembourg** : « désarçonné au combat en 1475, il appelle à son aide Dieu le Créateur, Notre-Dame de Mont-Roland et Monseigneur Saint Claude ».

Enfin, nombreuses sont les donations à Notre-Dame de Mont-Roland qui figurent dans les Testaments de l'Officialité aux XIV^e et XV^e siècles.

Une mention spéciale doit être faite des Croisés. Mont-Roland a fourni de l'argent, nous l'avons vu, à la croisade projetée par **Eugène IV**. Mais des Croisés vinrent eux-mêmes sur la colline pour y chercher des ressources spirituelles, attirés peut-être par le souvenir de Roland. En 1395, l'amiral **Jean de Vienne** fonde, avec **Guy de Pontailler**, maréchal de Bourgogne, une chapelle à Mont-Roland, avec obligation d'une messe quotidienne. L'amiral devait trouver la mort l'année suivante à la bataille de Nicopolis (26 septembre 1396) où il tomba enveloppé dans l'étendard de Notre-Dame. Un autre Croisé, le **baron de Montjustin**, vint visiter Mont-Roland au retour de la bataille de Lépante, en 1571, et y déposa en reconnaissance son bouclier et sa bannière.

Et maintenant, voici de saints personnages qui ont laissé à Mont-Roland le souvenir de leur dévotion envers Notre-Dame.

Il faut nommer d'abord le Cardinal **Jean de Neuchâtel**, bénédictin, puis chartreux, évêque de Nevers, de Toul, élu archevêque de Besançon et évêque suburbicaire d'Ostie. Il fut prieur de **Jouhe** pendant dix ans (1388-1398) et trouva la mort au siège du palais pontifical d'Avignon, le 4 octobre 1398. Ce personnage avait la réputation d'un saint et l'on prétend que des miracles se firent à son tombeau.

Mentionnons encore **sainte Colette**, qui fit le voyage de Besançon à Auxonne en 1412 pour y installer ses Clarisses réformées et tomba en extase, dit-on, à la vue de Mont-Roland. Et aussi la Bienheureuse **Louise de Savoie** qui, durant le temps qu'elle était captive de **Charles le Téméraire**, brodait des ornements d'autel pour Mont-Roland.

La vocation d'**Anne de Xainctonge** mérite qu'on s'y arrête. Cette pieuse Dijonnaise avait eu l'inspiration de fonder un Institut pour les filles, semblable à ce que les Jésuites avaient créé pour les jeunes gens. Des indications providentielles lui firent comprendre que son vœu se réaliserait à Dole. Fuyant la maison paternelle, elle arriva dans la capitale comtoise le 30 novembre 1596, où sa première visite fut pour le recteur du Collège des Jésuites, à qui elle exposa son projet. Quelle ne fut pas sa surprise en entendant le Père lui révéler que plusieurs demoiselles de la ville s'étaient concertées pour aller ensemble pendant neuf jours à Mont-Roland prier la Sainte Vierge afin d'obtenir de son Fils « que l'on fit pour les femmes ce qu'il a inspiré à saint Ignace pour les hommes ». Or, ajouta le Père, « C'est aujourd'hui le dernier jour de la neuvaine ; ne m'est-il pas permis de voir là une intervention et une réponse du ciel ? »

Confirmée ainsi dans ses desseins, Anne de Xainctonge entreprit sa fondation d'où devait sortir la Compagnie de Sainte Ursule, qui a connu un essor considérable jusqu'à ce jour.

Anne de Xainctonge mourut en odeur de sainteté, à Dole, le 8 juin 1621.

Mais ces noms illustres ne doivent pas nous faire oublier la foule anonyme qui a passé à Mont-Roland : pèlerins isolés venant demander quelque grâce ou accomplir un vœu, pèlerinages des paroisses de la région, fidèles à honorer la « Nostre-Dame de Mont-Roland ». Dès le XV^e siècle, ces pèlerinages étaient déjà nombreux, tels ceux d'Auxonne, de Villers-les-Pots, de Seurre, de St-Jean-de-Losne, de Dijon.



Anne de Xainctonge à Mont-Roland

La ville de Dole avait au moins quatre pèlerinages annuels : le samedi après Pâques pour les filles, le deuxième dimanche après Pâques pour les femmes, les deux dimanches suivants pour les garçons et les hommes.

Les pèlerins partaient de Dole à 7 h. 30 au son de la grosse cloche, et s'alignaient en ordre sur la route de Mont-Roland. Sur la colline, les Bénédictins venaient à leur rencontre avec la croix et en habits de chœur. Il y avait messe solennelle, avec prédication, puis messe d'action de grâce. Les communions étaient, paraît-il, nombreuses. Dans l'après-midi, la procession rentrait à Dole, toujours au son de la cloche.

Telle fut l'ordonnance de ces grandes processions jusqu'au temps de la Révolution.

V — LA VIERGE DE MAJESTÉ EN EXIL (1635-1649)

Les débuts du XVII^e siècle furent difficiles pour les moines de Jouhe. Les Jésuites de Dole étaient devenus, depuis 1616, prieurs commendataires du couvent. Le prieuré était en voie de disparition ; il n'y avait plus qu'un religieux à Mont-Roland, et les Jésuites voulaient y mettre un prêtre séculier.



Vue depuis le clocher, nouveaux bâtiments

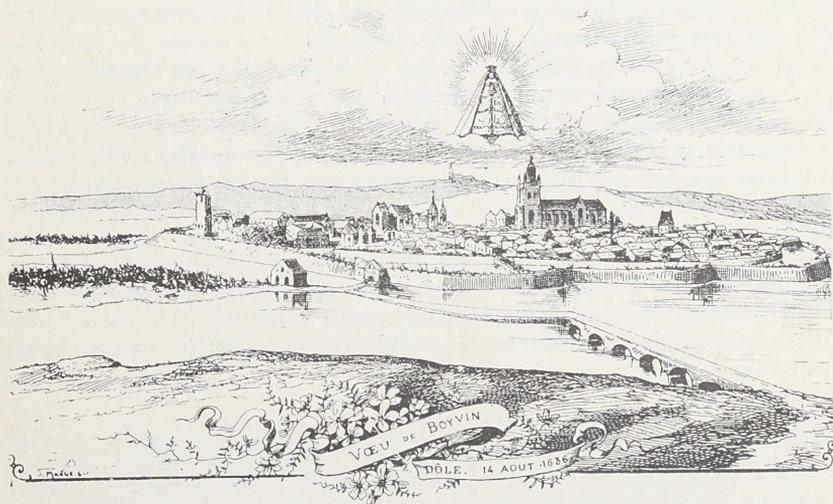
C'est alors que s'introduisit à Jouhe la réforme de Saint-Vanne, qui rétablissait la règle de saint Benoît dans toute son austérité. Le motif donné par le pape **Urbain VIII** mérite d'être retenu : « afin, dit-il, de rendre à l'église de N.-D. de Mont-Roland sa première splendeur ». Les nouveaux Bénédictins prirent possession de Jouhe le 12 septembre 1629. Dès qu'ils le purent, ils rétablirent une communauté à Mont-Roland. Il le fallait, dit le chapitre de Baume, « parce que l'église de Mont-Roland était fréquentée par un grand nombre et concours de personnes qui y venaient de toute part en dévotion et qui devaient y être assistées non seulement de confessions, prédications et autres exercices pieux,

mais aussi bien édifiées par la vie exemplaire des religieux y résidant et desservant ». La nouvelle communauté s'installa sur la colline en 1633 ; elle était composée de sept Bénédictins Réformés.

Les pèlerins ne pouvaient, en effet, que bénéficier de ce renouveau de ferveur. Nous voyons, dès cette époque, les fondations se multiplier, les dons et les libéralités affluer au sanctuaire.

Mais la terrible guerre de Dix Ans, mettant aux prises la France et l'Espagne, va ravager la Franche-Comté. Le pèlerinage en subira l'inévitable contre-coup.

Le 28 mai 1636, le prince de **Condé**, à la tête de 20.000 fantassins et de 8.000 cavaliers, vint s'établir devant Dole pour en faire le siège. Ses alliés Suédois campèrent sur le Mont-Roland et y exercèrent leur vandalisme contre le sanctuaire de la Vierge.



Dole sous la protection de N.-D. (1636)

Il faut laisser **Jean Boyvin**, président du Parlement, qui organisa la défense de la ville, dépeindre la désolation de Mont-Roland :

« L'église de Mont-Roland, dit-il, fut abandonnée à la rage des Suédois et autres hérétiques de l'armée assiégeante. Ils y mirent le feu par deux fois, et au monastère que les Pères réformés de Saint-Benoit avaient commencé d'y bastir. Ils renversèrent les autels, fouillèrent les vieilles sépultures, brûlèrent et mirent en pièces toutes les images, les tableaux de vœux et de merveilles (miracles) et tous les autres ornements de la chapelle, et n'y laissèrent rien d'entier que le tombeau de marbre du seigneur d'Estrabonne. L'image miraculeuse de Notre-Dame, qui avait été par plus de six cents ans en très grande vénération, fut abattue et foulée aux pieds, et demeura longtemps

couchée et abouchée sur sa face, parmi les ordures des hommes et des chevaux. Le prince de Condé l'envoya relever et la fit porter au couvent des Pères Capucins d'Auxonne. »

Le siège dura trois mois. Le 15 août, la Reine des Cieux vint au secours des Dolois qui l'invoquaient avec ferveur, et les Français durent se retirer sans la victoire escomptée. Le Président Boyvin fit graver ce chronogramme :

eXLtat pla Virgo, DoLa fVglt IMpIVs hostis

(la Sainte Vierge exulte de joie, de Dole l'ennemi s'enfuit) qui donne la date de 1636.

Cependant, la guerre n'était pas achevée. Mont-Roland resta désert pendant plusieurs années à cause de l'insécurité. Les Bénédictins n'osèrent s'y risquer qu'au début de l'année 1644. Ils relevèrent le monastère et l'église de leurs ruines, la vie conventuelle reprit. Mais la Vierge miraculeuse était toujours à Auxonne. On la réclama en vain. **Louis XIV** lui-même intervint : « Comme les rois mes prédécesseurs, écrit-il au gouverneur d'Auxonne, ont eu cette image en singulière vénération et ont fait à son sanctuaire des libéralités dont les preuves subsistent encore, j'ai voulu vous écrire, sur l'avis de la reine Régente ma mère, pour vous dire qu'aussitôt la présente reçue, vous ayez à faire rendre aux religieux bénédictins du monastère de Mont-Roland cette image et tous les ornements qui lui appartiennent. Ma volonté est qu'elle soit établie en la chapelle de Mont-Roland avec tout l'honneur et toute la vénération dûs à la Sainte Vierge. » (22 mars 1647).

Cet ordre ne fut pas exécuté. Il fallut encore attendre plus de deux ans, « ceux d'Auxonne » ne voulant pas laisser partir un tel trésor. Enfin, le prince de Condé envoya au gouverneur des ordres tellement impératifs que la restitution fut accordée.

On donna à ce retour une solennité inouïe. Le 28 septembre 1649, la statue, portée par les Capucins d'Auxonne, escortée par plus de 300 personnes, reprit la route de Mont-Roland. A la frontière, les Bénédictins la reçurent, et deux d'entre eux, vêtus de dalmatiques, la prirent sur leurs épaules. « On remarqua alors, dit dom Gody, que la sainte Image parut changer de visage et devenir toute riante et plus belle qu'auparavant ».

Le lendemain, ce fut une cérémonie inoubliable. Toute la ville de Dole monta en procession à Mont-Roland : le clergé, les religieux, le Parlement avec, à sa tête, le président **Boyvin**, l'Université, la Chambre des Comptes, les Confréries, l'armée. Toute cette foule s'ébranla au son du canon, de la mousqueterie et des cloches. Après la messe, ou plutôt les messes célébrées à tous les autels, il fallut deux ou trois heures pour donner à baiser aux fidèles la sainte relique.

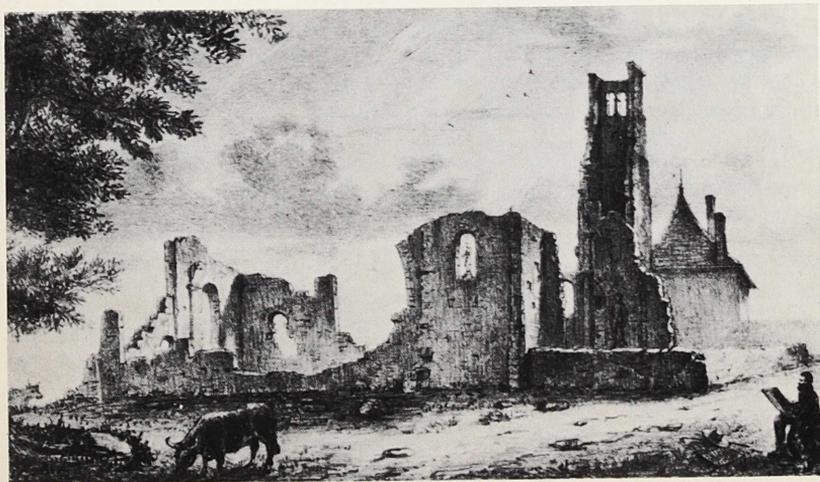
En souvenir de cet événement, les Bénédictins firent inscrire dans leur office à l'usage de Mont-Roland la fête du Retour de la Sainte Image (Festum relationis Imaginis B. Virginis ex Auxonnio) sous le rite double, au 28 septembre. Cet office se célébra jusqu'en 1790.

La piété des fidèles n'avait donc pas failli en ces temps d'épreuve, bien au contraire. Les pèlerins revinrent plus nombreux que jamais, et les grâces miraculeuses descendirent sur la colline comme par le passé.

L'abondance des faveurs mariales devint même si grande qu'on commença à s'en occuper sérieusement. L'époque l'exigeait sans doute : c'était le moment de la Réforme, et la dévotion envers la Vierge était attaquée jusque dans cette province. Pour obéir aux préceptes du Concile de Trente et établir sans conteste la croyance des pèlerins de Mont-Roland, les Bénédictins attirèrent sur ces miracles l'attention de l'autorité épiscopale.

En 1649, **Mgr d'Achey**, archevêque de Besançon, députa à cet effet le **Père Ledoux**, supérieur des Capucins de Dole. Celui-ci reçut sous la foi du serment un certain nombre de dépositions. L'année suivante, Mgr d'Achey ordonna une nouvelle enquête, confiée à un de ses chanoines (août 1650). Parmi toutes les faveurs miraculeuses examinées, cinq furent retenues, non les plus spectaculaires, mais celles qui offraient des garanties indiscutables, avec certificats de médecins à l'appui. On ne ferait pas mieux aujourd'hui. Le 1^{er} novembre 1650, l'archevêque fit publier un mandement déclarant que la guérison de ces maladies « surpasse les ressources de l'art et de la nature » et que pour exciter la piété envers Dieu et la Vierge Marie, il permettait de publier ces guérisons « comme des œuvres de la puissance divine supérieure à toutes les forces de la nature et dues à l'intercession de Notre-Dame ».

Les noms des cinq personnes bénéficiaires de ces grâces exceptionnelles sont : Révérende Mère Anne de Cléry (ou de Crécly), cistercienne à Dole ; sœur Barbe Baret, converse du même ordre ; sœur Marie Claudine Maillot, de la Visitation de Dole ; le petit Nicolas Largeot, de Dole ; Claudine Patornay, de Salins. Ces noms sont encore inscrits de nos jours sur les vitraux de la chapelle.



Ruines de Mont-Roland après la Révolution

VI. — GLOIRE ET MISÈRE DU PÈLERINAGE AU XVIII^e SIÈCLE

Le XVIII^e siècle devait amener de nouveaux malheurs sur la sainte colline.

Pourtant, cette époque avait bien commencé pour le pèlerinage. Après leur retour à Mont-Roland en 1644, les Bénédictins avaient relevé tant bien que mal les ruines de leur monastère et de la chapelle. Mais il s'avéra bientôt qu'une nouvelle église était nécessaire, soit que les dégâts subis par l'ancienne fussent difficilement réparables, soit que le manque d'unité rendit souhaitable un bâtiment plus homogène.

En 1715, les Bénédictins décidèrent la construction du nouveau sanctuaire. Les plans furent établis par dom **Duchêne**, de l'Abbaye de St-Vincent à Besançon, et la première pierre fut posée en 1717. Bientôt le nouvel édifice s'éleva à la place de l'ancien. Seul, le chœur bâti par **Jean de Coigny** en 1439 fut conservé, au moins jusqu'à une hauteur de cinq pieds.

La nouvelle église était orientée, la façade tournée vers Auxonne ; elle formait un des côtés des bâtiments conventuels des religieux. De style classique, elle comportait trois nefs élevées, dont les voûtes étaient soutenues par des colonnes en pierre rouge tirée des carrières de Sampans.

L'église fut terminée en 1719. Elle renfermait plusieurs autels. Celui de la Sainte Vierge, qui était l'autel majeur, n'avait pas été touché et restait à sa place. Un autre autel était celui de saint Martin ; mais il est probable que la pierre consacrée par le saint évêque n'y était plus.

La statue de Roland fut également restaurée ; on la plaça dans l'église, au-dessus de la sacristie. Une inscription chronographique, sur le socle, portait ces mots :

roLanDVs IntrepidVs VirgInIs
serVVs eX VeterI noVVs
eIVs CoenobII fVnDator

(nouvelle statue de Roland, intrépide serviteur de la Vierge, fondateur de ce monastère) qui donnent la date de 1719.

On construisit un clocher, surmonté d'un dôme, en 1722. Enfin la chapelle reçut des orgues en 1746.

Tous ces travaux n'arrêtèrent point le cours des pèlerinages. Furent-ils aussi nombreux qu'au siècle précédent ? aussi fervents ? Il ne le semble pas, puisqu'un prieur, dom Anselme Grand, voulut répandre parmi les pèlerins la dévotion aux saints Cœurs de Jésus et de Marie afin, dit-il, « de ranimer l'ancienne dévotion que le public avait autrefois envers l'auguste Marie, dont on conserve l'Image miraculeuse dans cette maison ». **Benoit XIV** approuva et honora d'indulgences cette association (1^{er} avril 1746).

Mais des jours difficiles se préparaient pour le sanctuaire et ses pèlerins.

En 1763, la Compagnie de Jésus fut supprimée dans le royaume. Les Pères de Dole durent abandonner leur collège, dit « Collège de l'Arc », le 1^{er} avril 1765. Ils le dirigeaient depuis près de deux siècles. En 1767, les Bénédictins de Jouhe et de Mont-Roland furent menacés du même sort : un décret royal supprimait les petits monastères. Le Conseil de Ville de Dole demanda le maintien des religieux à Mont-Roland, en raison de la dévotion séculaire des Dolois envers la Sainte Vierge, patronne de leur ville, et de leur attachement à ce sanctuaire.

Les Bénédictins demeurèrent à Mont-Roland ; mais ce n'était qu'un sursis. La Révolution allait les chasser et livrer leurs bâtiments à la destruction.

Le 18 août 1792, l'Assemblée Législative supprimait toutes les Congrégations religieuses. Les moines de Mont-Roland durent s'enfuir, abandonnant ces lieux qui leur étaient si chers. Ils laissaient la Vierge de Majesté à la garde de leurs morts, enterrés dans le caveau de l'église.

C'est peu de jours après, le 30 août, que les paroissiens de Jouhe vinrent en procession chercher la statue miraculeuse. Les habitants de Mont-Roland et de Monnières cherchèrent à s'y opposer, mais sans succès. La statue fut placée avec honneur dans l'église de Jouhe et ne devait plus en sortir. Désormais, l'histoire de la sainte Image se sépare de celle de Mont-Roland.

Enfin, le sanctuaire et les bâtiments conventuels furent vendus aux enchères. Bientôt, ce bel ensemble tomba en ruines. Les pierres rouges de Sampans formèrent un monceau considérable qu'on exploita comme une carrière. Seuls demeuraient debout quelques pans de murs, un reste de clocher, une partie du prieuré, et la statue mutilée de Roland, semblant braver encore quelque assaut imaginaire.

VII. — RÉSURRECTION DE MONT-ROLAND

(1843 - 1859)

Pendant un demi-siècle, Mont-Roland demeura à peu près désert : plus de sanctuaire, plus de pèlerins, mais quelques promeneurs, amateurs de ruines et de paysages romantiques.

Il en fut ainsi jusqu'en 1843. En cette année-là, une lueur d'espoir va luire pour les amis de Mont-Roland.

C'est à ce moment, en effet, que les Jésuites, revenus à Dole depuis 1823, entreprirent de ressusciter Mont-Roland. Le supérieur, le Père **Guillermot**, conçut le généreux projet de rendre à la Vierge de Mont-Roland le culte interrompu depuis cinquante ans. Dans ce but, il se rendit acquéreur des ruines et du terrain (8 décembre 1843). Au mois d'avril de l'année suivante, il fit installer dans une baie du transept sud restée debout, une statue en bronze de Notre-Dame : on l'appela la Vierge aux Abeilles.

C'était un premier pas. Il restait à intéresser le public à cette idée de restauration du sanctuaire. Une souscription fut lancée en Franche-Comté et en Bourgogne. C'est avec enthousiasme que les fidèles y répondirent. On mit alors le projet au concours : les plans retenus furent ceux du jeune architecte **Alfred Ducat**, de Besançon.

En attendant l'achèvement de l'édifice, on organisa, en cette même année 1844, une petite chapelle dans la partie du couvent qui avait échappé au désastre. C'est là que, pendant cinq ans, les pèlerins vont se réunir, rétablissant ainsi le grand courant de dévotion mariale sur la sainte colline.

Le 24 juin 1851, **Mgr Canoz**, évêque jésuite du Maduré, bénit la première pierre. Dans la suite, tout n'alla pas sans difficulté, et les travaux subirent un retard important ; mais la volonté des Jésuites et la générosité des fidèles surmontèrent tous les obstacles. Le 2 août 1859 — date mémorable — **Mgr Fillion**, évêque de Saint-Claude, consacra l'édifice en présence de plusieurs milliers de pèlerins. L'autel majeur fut dédié à Marie, Secours des Chrétiens ; une nouvelle statue de la Vierge, portant l'Enfant Jésus, le surmontait.



La Statue de 1859

Il fallut encore dix ans pour qu'un clocher soit édifié, portant sa flèche à 50 mètres au-dessus de la colline, comme un signe, visible de toute la région (1870).

Attardons-nous un peu à examiner le nouveau sanctuaire : c'est toute l'histoire de Mont-Roland que nous allons retrouver dans ses murs et sur ses vitraux.

La nouvelle église est de style gothique, très soignée. Elle est orientée perpendiculairement par rapport à l'ancienne chapelle.

Le tympan nous montre, en haut-relief, la Vierge assise, tenant sur son bras gauche l'Enfant Jésus, et accompagnée de deux anges adoreurs. Au-dessous, finement sculptées, trois scènes ont pour centre des personnages déjà rencontrés dans les pages précédentes : saint Martin, Roland, Béatrix.

L'intérieur est une nef unique, coupée par un transept. Au chœur, l'autel en pierre blanche, très découpé, soutient la statue de Notre-Dame.

Les vitraux méritent d'être regardés : la rosace sur la façade réunit les armes des principales villes de Bourgogne et de Franche-Comté. Les verrières des transepts nous montrent saint Jean, entouré de saint Ferréol et de saint



Vue intérieure de l'église

Ferjeux, saint Pierre avec saint Claude et saint Bénigne. Au-dessus, deux rosaces : encore Roland et Béatrix.

Les fenêtres du chœur, géminées, nous présentent le Christ et sa Mère. A droite, saint Benoît, saint Bernard, saint Lin, saint Martin. A gauche, les saints Jésuites : saint Ignace, saint François-Xavier, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka.

Les cinq rosaces qui les surmontent rappellent les noms des cinq personnes guéries miraculeusement et qui furent retenus par les enquêteurs au XVII^e siècle.

Sur les murs, enchâssés, on voit des fragments de pierre venant de l'ancien édifice. D'autres débris ont été placés, plus nombreux, sous la statue de Roland et sous le mausolée de G. d'Estrabonne. On voit encore quelques pierres tombales enclavées dans les murs, dont celle, fort belle, du chevalier Henri de Doubs et de sa femme (XV^e siècle).



Ex-voto (1770)

Il faut regarder aussi les ex-voto qui garnissent l'intérieur de la chapelle. Des temps anciens, il ne reste que cinq ou six petits tableaux, sauvés par des mains pieuses : celui de Jacques Mateur, à genoux devant la Vierge (1631), un autre daté de 1687 ; celui de la famille Girault (1770) ; un autre encore qui relate la guérison d'une jeune personne (1847). D'autres ex-voto sont conservés à présent dans l'église de Jouhe.

Mais les temps nouveaux ne sont pas moins riches en reconnaissance : sans compter les bannières, les épaulettes,

les décorations apportées en hommage après la guerre de 1870-71, une quantité d'ex-voto tapissent les murs de la chapelle, dont les dates vont en s'échelonnant de 1844 à nos jours.

Enfin, la Vierge aux Abeilles se tient maintenant, au dehors, sur un pilastre ; derrière elle, la statue de Roland, gigantesque, mutilée mais indestructible, se reconnaît sans peine.



Le cimetière des Pères Jésuites

VIII. — MONT-ROLAND, FOYER DE DÉVOTION MARIALE ET DE VIE SPIRITUELLE

Avec la renaissance du sanctuaire, une ère nouvelle semble promise à Mont-Roland où, désormais, la Sainte Vierge sera honorée et glorifiée, comme aux temps anciens, par les fidèles pèlerins de ce haut-lieu.

Cependant, cette période sera marquée, elle aussi, par des jours d'épreuve mêlés aux moments glorieux.

La guerre de 1870 fut très dommageable pour le sanctuaire. Le 23 octobre de cette triste année, Garibaldi occupa Mont-Roland et fit expulser les Jésuites, gardiens du pèlerinage. La chapelle, abandonnée aux mili-

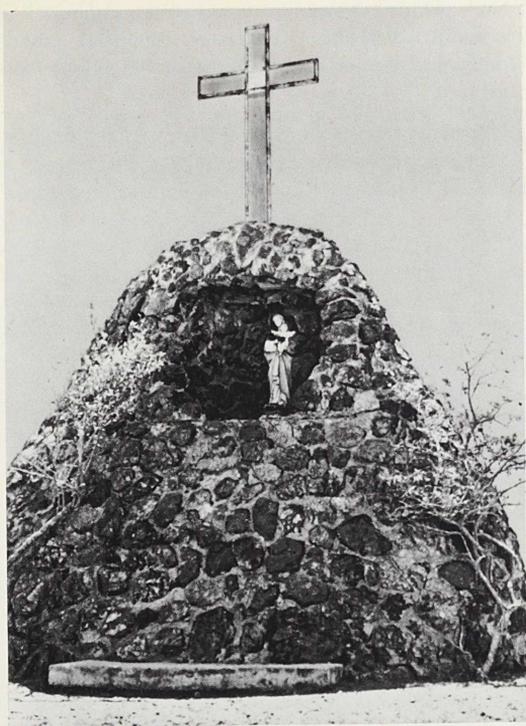
ciens, fut pillée et profanée, l'autel brisé ; par miracle, la statue de la Vierge demeura intacte. **Mgr Nogret**, évêque de Saint-Claude, dut procéder à une nouvelle consécration de l'autel. (29 mai 1871).

Le pèlerinage du 2 août 1872 fut marqué par un événement de grande importance. Ce jour-là, devant une foule évaluée à douze mille pèlerins et près de deux cents prêtres, le même évêque eut la joie de procéder au couronnement de la Vierge de Mont-Roland, délégué à cet effet par **S.S. Pie IX**.

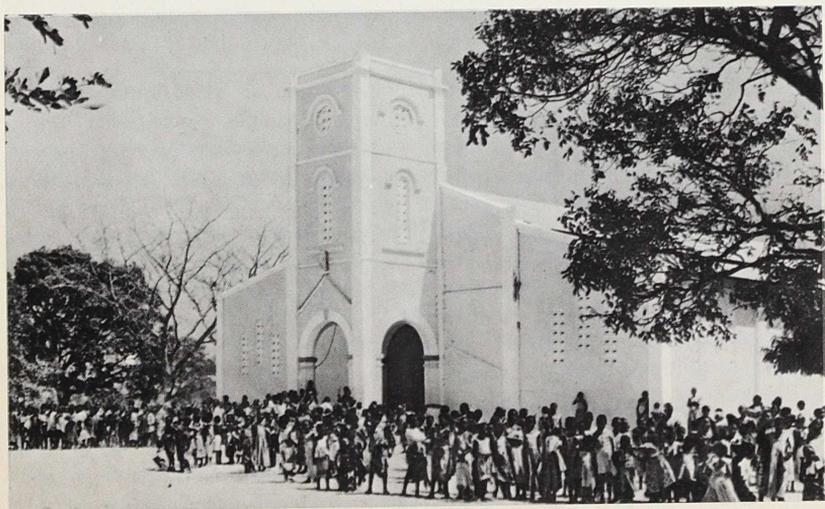
Mais de nouvelles épreuves approchaient. L'année 1880 allait ouvrir une longue période de persécution, aussi dangereuse que celle du siècle précédent pour l'avenir de Mont-Roland.



Ex-voto (1687)



Statue de Notre-Dame



L'église de Thiès-Mont-Roland
Sénégal

Exécutant la loi de Jules Ferry sur les congrégations, le préfet du Jura ordonna la fermeture du sanctuaire. Le 2 juillet, la troupe et les gendarmes firent sortir par la force les fidèles qui s'étaient réunis en grand nombre dans la chapelle. Puis le grand portail fut fermé et scellé : il ne devait se rouvrir que seize ans plus tard.

Pendant ces sombres moments, les fidèles n'abandonnèrent pas Mont-Roland. Les pèlerinages continuèrent avec autant de ferveur qu'auparavant, mais ils se faisaient sur l'esplanade, devant les portes fermées de l'église.



Chapelle intérieure, restaurée en 1843

Il est intéressant de savoir qu'au moment même où Mont-Roland semblait périliter, un sanctuaire s'élevait sur la terre d'Afrique, dédié à la Vierge comtoise. Un ancien élève du collège des Jésuites de Dole, **le Père Barthet**, devint Vicaire Apostolique du Sénégal en 1891. A cette occasion, les élèves du collège eurent la généreuse pensée de provoquer la fondation d'une église dans ce pays, qui serait la réplique de Mont-Roland. Une souscription fut lancée ; l'argent ne manqua pas. En 1893, les Pères installèrent sur la colline de **Tévigne**, qui désormais s'appellera Mont-Roland et donnera son nom à toute la région, une statue en fonte de la Sainte Vierge. Dans la suite, la mission sera transportée dans la plaine où, le 28 février 1930, une nouvelle église sera bâtie. La mission de **Thiès-Mont-Roland** groupe aujourd'hui quelque 3.000 chrétiens.

Mais revenons en France. Le 1^{er} mai 1896, le grand portail de l'église de Mont-Roland s'ouvrait enfin. Cette même année, on construisit le Chemin de Croix qui jalonne la route montant à la Colline, souvenir du Voyage de la Croix qui existait au XVII^e siècle.

L'accalmie fut de courte durée. L'année 1901 vit la dispersion des Congrègations, la mise en vente de leurs biens. Les Jésuites durent quitter Mont-Roland, dont la chapelle fut à nouveau fermée. Cette fois encore, les pèlerins reprirent leurs saintes et douloureuses réunions sur l'esplanade.

En 1909, on put croire que tout était perdu, avec la mise aux enchères publiques de l'église et des autres bâtiments. Allait-on voir disparaître, une fois de plus et définitivement, ce domaine marial si cher aux Francs-Comtois ?

Non. La ténacité et la générosité des amis de Mont-Roland empêchèrent l'irréparable de se produire. En 1910, un chrétien au grand cœur, le baron **d'Aligny**, rachète la chapelle de Mont-Roland pour 25.000 F et la met à la disposition de l'évêque de Saint-Claude. La maison des pèlerins est rachetée par les Demeiselles de la Providence, la maison à droite du clos par le général de **Montenon** et celle de gauche par le Comte de **Grivel**. Le domaine de Mont-Roland est ainsi reconstitué. Et le 2 août de cette année 1910, le pèlerinage put se dérouler avec son faste d'autrefois, réunissant près de quatre mille personnes.

Mont-Roland, désormais assuré de son avenir, devient de plus en plus un foyer de vie spirituelle. Dès la réouverture du sanctuaire, en 1910, les retraites fermées amenèrent sur le mont de nombreux prêtres et laïcs. Le mouvement s'amplifia les années suivantes. La retraite des messieurs dite « du 14 juillet » et groupée autour du marquis de **Froissard** se poursuivra pendant une vingtaine d'années.

La guerre de 1914-1918 ne ralentit pas l'activité de Mont-Roland. Les pèlerins y vinrent nombreux. Le 2 août 1919, 8.000 fidèles montèrent sur la sainte colline, en action de grâces.

La deuxième guerre mondiale aurait pu causer de grands dégâts à la chapelle, car les Allemands avaient établi un poste d'observation dans le clocher ; mais ils partirent le 9 septembre 1944 sans que les bâtiments aient eu à en souffrir.

Un événement important devait marquer l'année 1961. Le 2 août, au cours du pèlerinage, le **P. Sainclair**, recteur, annonça le départ des Jésuites de leur collège de Dole et du sanctuaire. Cette grave décision avait été motivée par la diminution du nombre des Pères et la nécessité apostolique de régions moins favorisées.

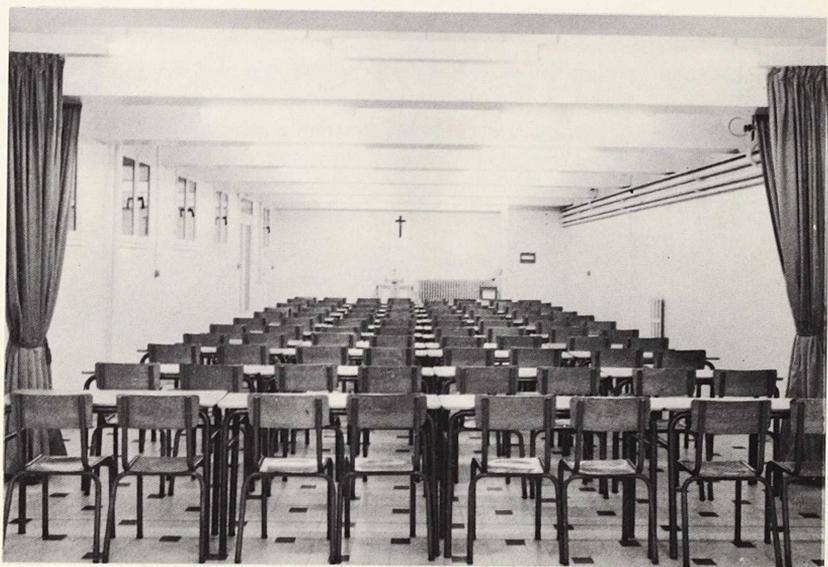
« Si les Pères ont contribué à maintenir la foi dans ce pays, déclara le P. Sainclair, si la dévotion à Notre-Dame de Mont-Roland, si l'éducation chrétienne dispensée au collège ont contribué, pour une part, à fortifier et à développer la foi des hommes dans ce pays, nous partirons sans regrets, parce que nous aurons atteint notre but. »

A partir de ce moment, Mont-Roland relève du diocèse de Saint-Claude ; c'est un chapelain séculier qui en a la garde.

Dès l'automne de l'année 1961, de grands travaux furent entrepris à Mont-Roland, soit dans la Maison des Pères, aménagée et modernisée, soit dans ses annexes.

En 1967, on construisit une crypte sous un bâtiment voisin du sanctuaire. Elle fut bénite le 14 mai par Mgr Flusin et dédiée à sainte Colette. C'est là que la messe est célébrée le dimanche, pendant l'hiver.

Bientôt cependant, les bâtiments se révélèrent trop petits pour recevoir les hôtes et les retraitants. On entreprit alors la construction d'une Maison d'accueil. Terminé au printemps 1971, cet édifice comprend 18 chambres et une grande salle de réunion pouvant contenir 200 personnes.

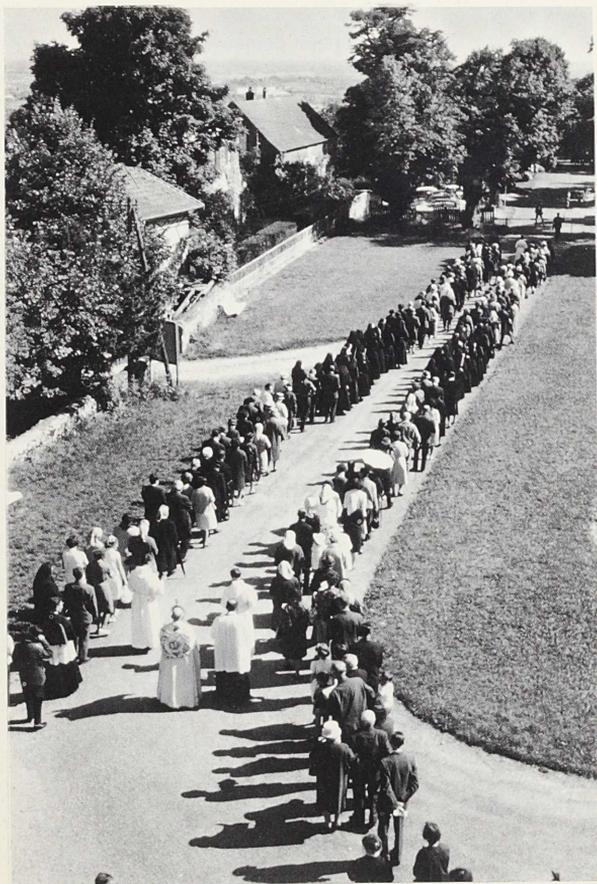


La grande salle de réunion

Mais plus encore que les travaux matériels, l'essor spirituel de Mont-Roland se poursuit et va en s'amplifiant.

Tous les jours, la messe est célébrée à l'église ou à la crypte ; il faut compter une moyenne de mille messes par an sur ce haut-lieu. Le chapelet et l'antique prière à N.-D. de Mont-Roland sont récités quotidiennement, sans exception.

Les pèlerinages organisés voient toujours affluer un grand concours de peuple, surtout celui du 2 août, qui est comme le sommet de l'année mariale à Mont-Roland. En 1972, ce jour-là a connu un éclat particulier : on y a célébré le centenaire du couronnement de la statue de Notre-Dame.



Un pèlerinage sur l'esplanade

A côté de la foule des pèlerins et des visiteurs, nombreux sont les fidèles, les prêtres, les religieuses qui viennent à Mont-Roland pour suivre des retraites ou participer à des réunions de tout genre. Du printemps à l'automne, parfois même en hiver, la prière et les exercices spirituels ne cessent pas, favorisés par l'ambiance de paix et de silence qui règne sur cette colline.

Il faut noter encore que le 14 mai 1967, à la demande de Mgr Flusin, a eu lieu sur le mont le premier pèlerinage des Portugais de la région Bourgogne - Franche-Comté. Depuis ce jour, tous les ans, au mois de mai, ce pèlerinage rassemble un grand nombre de Portugais à Mont-Roland.

Mont-Roland, plusieurs fois ressuscité, demeure le grand sanctuaire marial de la Franche-Comté. Les murs ont été maintes fois détruits, puis rebâti ; l'Image miraculeuse n'est plus celle des premiers temps ; les Ordres religieux qui ont gardé le pèlerinage pendant des siècles, Bénédictins, Jésuites, ont cédé la place aux séculiers. Mais l'essentiel demeure, c'est-à-dire ce lieu béni où, visiblement, Marie s'est plu à voir accourir ses fidèles serviteurs, à écouter leurs prières, à les combler de ses bienfaits.



Statue de Notre-Dame dans la chapelle intérieure

L'histoire de Mont-Roland n'est pas terminée. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'après tant de pèlerins des temps passés, d'autres viendront encore, nombreux, sur cette colline prédestinée, et que leur prière, non moins fervente que celle des anciens, montera vers Notre-Dame, réalisant ainsi la parole prophétique du Magnificat : "Voici que toutes les générations me diront bienheureuse." (Luc 1,48).



HASSEURS
DU BRIGADE
S. B.C.P.
T. ROLAND
PIRITUELLE
NAISSANT

à NOTRE DAME
DE M^YROLAND
GARE
19 30 - 1945
CAPITULE DES M^YROLAND
P. S. S.

REGNANT
L'ÉGLISE DE M^YROLAND
CATHOLIQUE

V.
CORVA VITA
ES AGIT
GINVS

Notre-Dame de Fatima dans l'église de Mont-Roland

SOURCES CONSULTÉES

Archives du Jura I H 1048-1356 (an. 1450-1790).

Archives du Doubs B 512 (1289-1407).

Bibliothèque de Dole :

ms. 138 : Cartulaire du prieuré de Jouhe et de Mont-Roland (XV^e siècle, 1498).

ms. 144 : recueil des titres du prieuré de Jouhe, documents des années 1289-1744.

Sulpice Sévère : Vie de saint Martin (collection « Sources Chrétiennes »).

Dom Simplicien Gody : Histoire de l'antiquité et des miracles de N.-D. de Mont-Roland (Dole 1651).

Le Voyage de la Croix représenté sur le Mont-Roland (Dole 1685).

L. Jeannez : Notes historiques sur N.-D. de Mont-Roland et sur le prieuré de Jouhe (Lons-le-Saunier 1856).

Et. Montial, S.J. : Notre-Dame de Mont-Roland (Lyon 1866).

J. Morey : Anne de Xainctonge et les Ursulines (Dole 1892).

P.A. Pidoux : L'Image Miraculeuse de Notre-Dame de Mont-Roland vénérée à Jouhe (Dole 1908).

Marcel Ferry : Vierges Comtoises (1946).

Mgr Pfister : Notre-Dame de Jouhe (Dole 1947).

Ramon Menendez Pidal : La Chanson de Roland et la tradition épique des Francs (Paris 1960).

J. de Tréviillers : Sequania monastica (Vesoul 1950 et 1955).

Nihil obstat : Ledone, die 24 febr. 1967, A. Millet, cens.

Imprimatur : Ledone, die 24 febr. 1967, Claudius, ep. S. Claudii.

Combiér Mâcon - Dépôt Légal 2^e Trimestre 1972 - N° 341

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE

Dimanche : Messe à 11 h. toute l'année.

En semaine : Messe à 11 h. pendant la période des pèlerinages.

Chapelet à 16 h. 30 toute l'année.

Les pèlerins en groupes peuvent obtenir une messe ou une célébration s'ils le désirent.

Maison d'accueil :

La maison, chauffée en hiver, peut recevoir toute l'année des retraitants ou des groupes de toute nature.

Bulletin :

« La Voix de Mont-Roland » est publiée chaque trimestre. Elle s'adresse aux amis du Sanctuaire, bienfaiteurs et membres de l'Association de Mont-Roland.

Intentions de prières :

Chaque premier samedi du mois, une messe est célébrée pour tous les bienfaiteurs et aux intentions recommandées. Chaque jour, Notre-Dame est priée dans le Sanctuaire à ces mêmes intentions.

Renseignements :

Pour les confessions, messes, intentions de prières, demandes, grâces obtenues, etc... s'adresser au Chapelain ou à la Maison d'accueil.

Chapelain de Mont-Roland

39 - Dole - Tél. (82) 72.03.59

